



► PARCOURS

8 juin 1980

Naissance à Aubervilliers

2001

Obtient un CAP de vente
« relation clientèle »

2004

Débute son métier de facteur

2005

Devient le facteur du centre-ville
de Pierrefitte

2011

S'installe lui-même à Pierrefitte

« Les gens de ma tournée, c'est ma deuxième famille »

Bader Badib, le facteur qui sonne toujours deux fois

En charge de la tournée du centre-ville, incluant la rue de Paris et ses abords depuis 2005, à 33 ans, Bader Badib est LE facteur du quartier de la Mairie. De sorte que le jeune homme est un témoin privilégié de l'évolution de la ville. « Le tramway, c'est un plus pour Pierrefitte », se réjouit-il. Et, d'ajouter : « J'assiste aussi à la construction de nouveaux logements ». De prochains nouveaux résidents et donc de nouvelles potentielles amitiés pour celui qui est passé maître dans l'art de serrer des mains et d'haranguer les passants : « J'aime ce quartier, c'est très commerçant, on y croise beaucoup de gens ». Bader, qui habite juste à côté de la rue de

Paris, se targue de connaître tous ses habitants. Ce quartier, c'est son fief, il y travaille, et il y vit. En effet, en arpentant le centre de Pierrefitte avec Bader Badib, on a le sentiment de côtoyer une célébrité locale. La raison de ce succès ? Il l'explique avec une fierté non dissimulée : « Ici, tout le monde m'adore, je suis plus célèbre qu'une star ! Selon certains, la rue de Paris devrait être rebaptisée rue Bader ! Et, j'ai des amis qui y ouvrent des commerces, ça me fait plaisir ! ». L'amitié, le contact avec les gens, Bader en connaît un rayon. Son créneau : apporter un peu de gaieté aux Pierrefittois, tel un Jamel Debbouze local. Il croise des enfants à la sortie de l'école ? C'est parti pour un petit tour de vélo. Du courrier à apporter au boucher ? L'occasion de tailler une bavette. Un recommandé à faire signer au pharmacien ? Il en profite pour remonter le moral des riverains grippés. Quand il raconte avoir raté une vocation de comédien, on n'a aucune peine à le croire.

La bande à Bader

Son métier, Bader l'exerce avec passion. Chaque matin, après les opérations de tri et de classement effectuées au centre de distribution de Villetaneuse, le facteur enfourche son vélo électrique, bravant les caprices de la météo. Si ce lève-tôt aime le travail en équipe, c'est surtout le côté relationnel de la profession qu'il affectionne. Pour lui, être facteur ne se résume pas à remplir des boîtes aux lettres. Le jeune homme aime être à l'écoute des gens, leur octroyer du temps, « tout simplement ». Il veille à la qualité de service qu'il rend à ses « clients », entreprises ou particuliers, et met un point d'honneur à prendre des nouvelles des vieilles dames qui vivent seules. Et tout ça avec plaisir ! Au fil de matinées qui ne se ressemblent jamais, Bader tisse, avec les habitants, des liens cordiaux ponctués d'éclats de rire : « Les gens de ma tournée, c'est ma deuxième famille, j'aime leur rendre service et ils me le rendent au centuple ». Ainsi, Bader s'occupe des recommandés des Pierrefittois lisant mal le français, fournit des carnets de timbres aux actifs débordés, poste parfois les lettres des seniors et renseigne les automobilistes perdus. Il lui arrive même d'appeler ses clients sur leur téléphone portable pour leur éviter de faire le pied de grue au bureau de poste. Un véritable service personnalisé ! ■



« Je ne peux vivre sans créativité, ni transmission »

► PARCOURS

26 novembre 1943

Naissance à Medjana (Algérie)

1963

Publication de sa première nouvelle *Mon Cousin*

1988

Publication du recueil *Quand tourne le vent*

1995-98

Professeur de Français Langue Étrangère à l'Institut français de coopération (Tunisie)

1998

Installation en France, enseigne le Français langue étrangère

2012

Obtention de la nationalité française

Hadjira Mouhoud ou la liberté d'écrire

Née en Algérie en 1943, Hadjira Mouhoud a posé ses valises à Pierrefitte il y a 2 ans mais vivait déjà en Seine-Saint-Denis depuis une dizaine d'années. Sa vie, fortement marquée par l'écriture, témoigne de l'histoire tumultueuse de son pays d'origine. Élève à l'École Normale de Constantine, puis d'Alger, elle publie, à seulement 20 ans, sa première nouvelle *Mon Cousin*, dans le quotidien *Alger Républicain*. La jeune normalienne, également championne de course, milite, devient élue locale, travaille pour la commission sociale. « Au lendemain de l'Indépendance régnait une époque d'engagement marquée par l'émulation intellectuelle. On disait : être libre, c'est être responsable », se souvient-elle. Devenue directrice de collège à Blida, puis à Alger, Hadjira décide en 1985 de prendre une retraite anticipée pour se consacrer à l'écriture. « J'avais 3 enfants à charge que j'élevais seule. Et je dirigeais un collège de 1400 élèves ! Si je voulais être publiée, il fallait que je fasse des choix ». Elle

rassemble alors ses nouvelles en un recueil qu'elle intitule, *Quand tourne le vent*. En 1994, elle quitte l'Algérie, en pleine guerre civile, pour la Tunisie, où elle devient professeur de FLE (français langue étrangère) à l'Institut français de coopération de Tunis. Un « métier-passion » qu'elle exerce tout en continuant à écrire. En 1997, Hadjira publie *La Guetteuse*, série de portraits de femmes libres. L'une de ses nouvelles, *La Voisine*, sera même adaptée à l'écran, un beau projet auquel elle participera en tant que co-scénariste. D'ailleurs, parallèlement à l'écriture, le monde de l'audiovisuel s'ouvre à elle via l'élaboration de scénarios et la recherche de documentation pour des documentaires.

Projets hexagonaux

Contrainte de quitter la Tunisie l'année suivante, elle est accueillie en France par le Comité de soutien aux intellectuels algériens. Outre son activité de formatrice et de professeur FLE, elle co-écrit *Il était une fois en*

France (2001), s'attelant avec délice à l'écriture des portraits « qui rendent hommage aux Maghrébins de France ». Un livre « anti-préjugés » qui sera suivi par la sortie des *Aventures du couscous*, ouvrage de recettes atypique qui raconte l'histoire du couscous à travers les rituels liés aux étapes de la vie. « J'ai adoré écrire ces textes car ils me rappelaient mon enfance en Petite Kabylie. Les Kabyles sont proches d'une spiritualité presque païenne, et c'est ce que j'ai essayé de retranscrire. » Encore aujourd'hui, la jeune septuagénaire est animée par le dépassement de soi et fuit toute activité rébarbative. Pour preuve, ses envies du moment qui consistent à se mettre à la natation et faire du bénévolat dans l'audiovisuel. Fervente lectrice, Hadjira immortalise ses pensées dans des journaux intimes et termine un roman sur la guerre d'Algérie. « Depuis que j'ai pris ma retraite, je suis plus à l'écoute de moi-même. Mais je ne peux vivre sans créativité, ni transmission ». ■



ENVIRONNEMENT

Le cimetière communal en pratique

Accès : 33 avenue du Général Gallieni (T5 : arrêt Jacques-Prévert)
La circulation des voitures particulières dans l'enceinte du cimetière est réglementée. Une autorisation peut être délivrée à la mairie (attestation valable 1 an).
Jours et horaires d'ouverture : tous les jours de mai à septembre de 8h à 18h, fermeture à 17h d'octobre à avril.

Cimetière communal : nom de code « Zéro phyto »

Le cimetière communal redevient un lieu propre et propice au recueillement : élagage des arbres, débroussaillage, réfection des allées... et depuis janvier dernier entretien responsable des massifs et bosquets.

S’inscrivant dans la politique de développement durable de la Commune qui, dans le cadre de son Agenda 21 (mise en place d’actions en faveur de l’environnement), s’engage dans une gestion différenciée des espaces verts, le cimetière est passé en mode « zéro phyto ». Les pesticides, qui étaient utilisés pour le désherbage, sont devenus persona non grata et les

gestes manuels (binage, paillage) sont remis au goût du jour. Des produits moins nocifs, plus naturels, des techniques traditionnelles : autant d’atouts pour préserver la santé des agents. « Ali et Medhi, les jardiniers qui interviennent dans le cimetière communal, ont suivi la formation « bons gestes et postures » au travail. « Une nécessité pour moi » insiste David Pichon, responsable des espaces verts. Actuellement occupés à la réfection d’allées secondaires, situées dans la partie haute du cimetière, les agents jardiniers procèdent à l’installation de feutre géotextile sous les gravillons. Cet aménagement va permettre de limiter la prolifération des herbes folles. Une option exploitée dans le massif se trouvant à l’entrée : « Le feutre de paillage, comme les ardoises, empêche les mauvaises herbes de pousser. Les copeaux de sapin permettent, quant à eux, de réduire l’arrosage », explique David. Et, d’ajouter : « En plus, les paillis ont un intérêt décoratif ! ». Dans la partie haute, l’espace dédié à l’ancien ossuaire a été récupéré par les services techniques pour entreposer des engins. D’ici peu, il abritera un composteur qui fournira aux agents de l’engrais organique obtenu grâce à la dégradation naturelle des déchets végétaux.

Gestion de l'eau

Outre le paillage des massifs qui permet de faire des économies d’eau, une politique de gestion

des eaux pluviales va être mise en place d’ici la fin de l’année. Question : « Comment récupérer l’eau de pluie ? ». Réponse : « Un toit, celui du bâtiment des services techniques, des gouttières, une citerne, et le tour est joué ! ». L’eau récoltée approvisionnera les cuves, dites tonnes d’eau, qui ont remplacé les fontaines dans le but de limiter le gaspillage. À l’instar des bancs, ces réserves d’eau vont être multipliées dans le cimetière afin d’éviter les allers retours des visiteurs. « Les agents, impliqués et ouverts au dialogue, sont à la disposition des habitants pour tout renseignement sur le processus écologique et disponibles pour aider les plus âgés à porter leurs arrosoirs », précise David Pichon. Le responsable, pompier volontaire, moniteur de premiers secours et référent « hygiène et sécurité » des services techniques, est très à cheval sur les notions de sécurité et d’accessibilité. Si un garde-corps a déjà été installé en 2012 dans la partie basse du cimetière, un modèle similaire va être posé prochainement, prolongeant ainsi le dispositif d’origine. « Cela permet de sécuriser ce périmètre qui génère des risques de chutes en contrebas », souligne David. Quant à l’escalier qui relie la partie basse à la partie haute du cimetière, il va être prochainement doté de deux mains courantes, créées par les serruriers des services techniques. ■